

Une vie de rituels en Egypte ancienne

Une aide de jeu générique par Pierre Fritsch (<http://www.leklub.fr.st>)

UNE VIE APRES LA MORT ?

La déesse de la vérité, Maât, allait placer sa plume sur le socle de la balance céleste. Il ne me restait plus qu'à espérer. Je regardais autour de moi, chose étrange après sa propre mort. La Dévorante, tapie près de la balance était bien plus terrifiante que sur les murs des temples : son corps, hybride combinant une tête de crocodile, un buste de lion et des pattes d'hippopotame, n'attendait que l'autorisation d'Osiris pour me dévorer. Thot le scribe était impassible, il allait noter les moindres mots qui sortiraient de ma bouche. Le tribunal était prêt, les juges me posèrent nombre de questions, ils passèrent en revue tous les péchés imaginables en me demandant à chaque fois si j'en étais exempt. Une fois la « confession négative » terminée, Anubis, le gardien des morts posa mon cœur sur l'autre socle de la balance. Un petit moment suffit à équilibrer les deux socles, j'étais sauvé, j'allais recevoir une parcelle du domaine d'Osiris et je pourrais accompagner le soleil dans son circuit céleste ou séjourner parmi les étoiles ! Le regard d'Osiris se posa sur moi, je lui souris, fier d'avoir réussi à tromper les dieux.

Il glissa alors son regard vers la Dévorante, l'air grave.

La balance avait bougé.

QUI DIT CLOCHE DIT RELIGION

Et on peut affirmer sans trop s'avancer que la civilisation Egyptienne était principalement fondée sur la religion. C'est elle qui organisait la vie de chacun tout au long de la journée, prières ou offrandes étaient choses du quotidien. Imaginez-vous interpréter le rôle d'un prêtre ou d'une prêtresse, vous devriez obéir à de nombreuses règles de

vie et de nombreux rites quotidiens. Quels sont-ils ? Quels sont les fondements de la religion ? Que nous apprennent-ils ?

C'est là une sacré leçon « de cloche » à suivre.

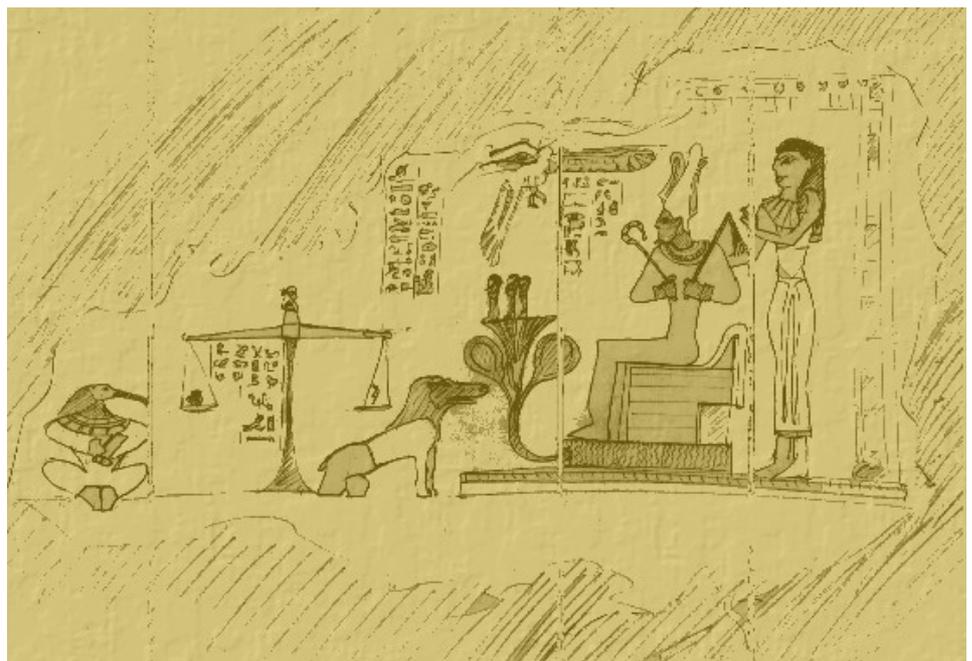
AU TOUT DEBUT

Pour la plupart des égyptiens, à la création il n'y avait que de l'eau. Et, comme lors des crues du Nil, le premier monticule de terre émergea de cet océan, c'est la « butte primordiale ». Après, tout comme dans la Bible, c'est le verbe divin qui créa le monde et la vie, sauf qu'ici, c'est la parole du dieu Ptah qui est à l'origine du monde.

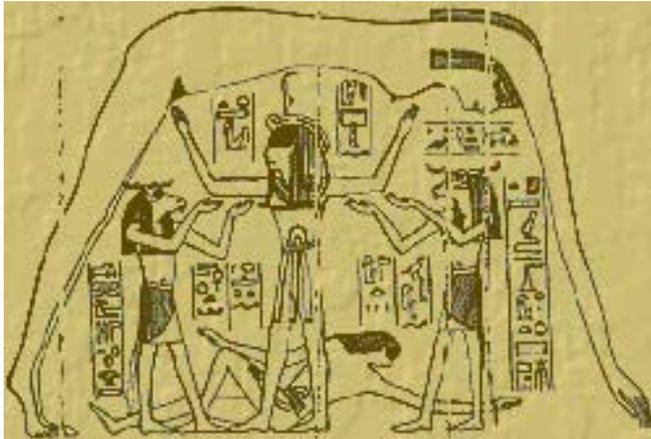
◆ Le domaine céleste

Selon les Egyptiens, le ciel était composé d'eau, comme le Nil, la voûte céleste était représentée par la déesse Nout, de son corps étoilé, elle se tenait en arc de cercle au-dessus de son frère jumeau, Geb, le dieu de la terre. Celui-ci est représenté couché, les genoux pliés, qui symbolisaient les collines et les montagnes.

Le soleil et les étoiles voyageaient sur le ciel comme des bateaux. Le soleil, divinité mâle née de Nout, naviguait sur sa « barque diurne », le dieu-soleil était souvent assimilé au dieu du ciel



Horus, qui a une tête de faucon, c'est le fils d'Isis et d'Osiris.



◆ Les aventures d'Isis et Osiris

Tout le monde a déjà entendu au moins une fois ces noms-là : Isis, Osiris, Seth, Nephtys ou Horus premier du nom. Ils sont tous des enfants de Nout la déesse du ciel, et de Geb, le dieu de la terre. Ils font tous partie de l'Ennéade (les neufs premiers dieux). Le système égyptien étant bien sûr monarchiste, c'est Osiris, fils aîné de Geb, qui devint roi de la terre. Et comme un roi ne va pas sans reine, que pourrait-il faire sans elle ? Il épousa Isis, qu'il aimait même avant sa naissance.

Seth, jaloux d'Osiris pris pour femme Nephtys, bien qu'il ne l'aimât pas et avait pour projet de s'approprier la place de son frère.

Osiris fut trahi lors d'un festin, Seth proposa

Les jeux rituels

De nombreux jeux visaient à reconstituer une scène divine, un combat du bien contre le mal. C'est par exemple le cas pour la lutte entre Horus, le bien, et Seth, le mal. Sur les murs du tombeau de Khérouef à Thèbes, on peut voir six couples d'hommes aux crânes rasés qui participent à une lutte acharnée. Mais la lutte, bien que réelle, est orchestrée, ce sont les représentants d'Horus qui remportent le combat à la fin du jeu (Pouh les tricheurs !).

Cela montre bien l'attachement du rituel même dans les loisirs. D'ailleurs, on peut voir celui-ci dans tous les domaines d'activité, en effet chaque occupation avait une divinité, propre ou non à elle-même, à laquelle l'artisan, l'artiste, le combattant ou autre devait ses réussites et ses échecs.

d'offrir un magnifique cercueil à celui qui le remplirait exactement en s'y couchant. Malheureusement pour Osiris, le cercueil avait été fabriqué à sa taille. Une fois dedans le roi s'y fit enfermer par Seth et jeter dans le Nil où il mourut noyé. Isis après maintes péripéties parvint tout de même à retrouver le corps de son mari. Mais Seth le déroba, le découpa en morceaux une fois pour toutes et dispersa les restes aux quatre coins de l'Égypte.

Ne se laissant pas abattre, Isis, aidée de Nephtys et Anubis, le dieu de la momification, retrouva tous les petits bouts de son défunt mari. Elle lui conféra, par ses pouvoirs magiques, assez de vie pour concevoir un fils : Horus l'Enfant.

Seth s'en pris évidemment plusieurs fois à ce dernier, mais Isis le protégeant, il guérissait toujours de ses blessures. Le trône vide, Seth et Horus se livrèrent bataille jusqu'à ce qu'Horus remporte la victoire et venge son père (ce combat est apparemment à l'origine des premières scènes de théâtre religieux ainsi que de certains jeux rituels : voir encart).

Osiris depuis, devint le souverain des morts et dieu de la résurrection. Sa femme, Isis, la reine de la magie.

LES TEMPLES

Cœur de la civilisation égyptienne, ces immenses lieux de prière sont avec les pyramides, les preuves les plus flagrantes de la puissance des dieux des pharaons.

L'administration de ces temples arrivait largement à la cheville des administrations de nos gouvernements modernes. Ces derniers n'avaient pas que pour fonction de louer le dieu représenté par la statue contenue dans le temple, ou de respecter le calendrier des fêtes et de gérer la distribution des offrandes. Mais les temples géraient un « portefeuille ». Des groupes de prêtres se relayaient pour se charger des comptes, ils se nommaient les « Phyles », chaque groupe s'en occupait durant deux mois par an. Outre les prêtres, qui seuls (et seulement à partir d'un certain niveau de pureté) pouvaient pénétrer dans les lieux les plus sacrés, le temple accueillait et avait besoin de scribes, de bibliothécaires, de médecins, d'enseignants, de cuisiniers, et d'artisans de vocations diverses.



L'activité principale n'en restait pas moins le culte voué au dieu du temple. Souvent, le temple était construit à l'emplacement dit où la divinité avait vécu, près d'un lac qui devenait le bassin sacré du temple, c'est là que les prêtres se lavaient deux voir trois fois par jour.

Le centre du temple est le naos. C'est le sanctuaire où se trouve la statue du dieu et sa barque sacrée. Lors de certaines fêtes on sortait la statue du dieu sur sa barque dans une procession de nombreux prêtres, autrement les fidèles ne pouvaient quasiment pas voir la représentation du dieu protecteur, (en effet, le dieu était protégé par les temples, nourri, loué, et en échange, il était censé protéger le peuple).

Quelques dieux du quotidien

La majorité de la population égyptienne était paysanne. Ces gens vivaient loin des métropoles et donc, ne connaissaient pas la plupart des dieux. Ceux qu'ils vénéraient étaient des dieux familiers : Thouéris l'hippopotame et Héqet la grenouille aidaient les femmes lors des accouchements ; les sept Hathors protégeaient les enfants ; Rénénoutet le cobra, déesse des récoltes ; et le plus important de tous, Bès, le gnome portait chance à tous, celui-là était un nain à barbe sur patte portant la queue d'un lion, il veillait contre les démons.

Pour une liste quasi-complète des divinités antiques égyptiennes, je vous invite à aller sur ce site : <http://www.dieuxegyptiens.com/>

Les temples étaient des merveilles architecturales. Sans rentrer dans les détails, on signalera juste certains éléments : des temples, comme celui de Khonsou par exemple, étaient gardés par des allées de sphinx à tête de béliers ; dans la première cour, il y avait une esplanade où le peuple pouvait assister à certains rites ; le pylône forme la façade du temple, il est composé de deux sortes de môles fermés par une gigantesque porte ; une des particularités des temples se trouve dans

l'architecture en colonnades. Les colonnes étaient nombreuses et représentaient la nature sur la terre (arbres et autres) qui soutenait le ciel : le plafond, parfois étoilé. Aux temples se sont adjoints, au fur et à mesure des années qui passaient, de nombreux autres bâtiments annexes en brique crue.

Pour avoir une idée plus précise d'un lieu pour le décrire lors d'une partie, je vous conseille de vous aider de photos ou d'illustrations dans des livres. A voir : <http://www.egypteeternelle.net> dans la partie « centre doc. », vous pourrez visionner la plupart des monuments d'Égypte grâce à une carte interactive. Ou encore mieux à mon goût, un site plein de photos : <http://nbochinski.free.fr/>.

UN RITUEL QUOTIDIEN

Tous les matins, après la purification par l'eau et le natron, ainsi que parfois, par un rasage complet du corps, les officiants, accompagnés de prêtres ayant un degré de pureté suffisant et, parfois, d'un chœur de prêtresses, brisaient les sceaux à l'entrée du sanctuaire et pénétraient dans le lieu sacré.

La journée pouvait commencer avec son lot de prières et d'encens. Des torches étaient allumées, pour réveiller la divinité et signifier le lever du soleil. On sortait la statue divine du naos pour la dévêtir et lui offrir de nouveaux vêtements et la parfumer. Rouleaux d'étoffes blanches, vertes et rouges, colliers, aromates, couronnes, sceptres. On plaçait des offrandes devant lui et on l'invitait à les savourer par une prière :

« Viens dans ton corps, viens à sa majesté, ton serviteur qui n'oublie pas d'apporter sa part à tes festins ! Accorde ton pouvoir, ta magie et ton honneur à ce pain qui est chaud, à cette bière qui est chaude, à ce rôti qui est chaud ! »

Puis, après un repas symbolique, on purifiait la statue, la recouvrait de lin blanc et pour sortir, on couvrait le sol de sable. Les prêtres sortaient à reculons en effaçant leurs traces de pas, avec un balais rouge.

La journée des prêtres s'achevait avec la fermeture et le scellage des portes.